

Pour l'activité fonctionnelle des enfants

Quels que soient le degré d'érudition des maîtres, la richesse ou le brillant du matériel, le luxe des locaux, la valeur d'une école ne sera proportionnée qu'au degré de vie naturelle, qu'à l'atmosphère vraiment adéquate aux besoins, aux tendances des enfants.

L'école doit être le milieu sain et

naturel où chaque tendance enfantine trouve quelque chose d'adéquat qui en permet les manifestations et par suite, l'épanouissement des facultés. L'école doit être le milieu non pas où l'on apprend à vivre, mais où l'on vit réellement.

De quelles impardonnables bêtises, de quelle ignorance ne font-elles pas

preuve, ces personnes qui astreignent encore leurs enfants dès l'âge de quatre ans à l'étude des chiffres et des lettres. Des chiffres en ligne, des répétition de lettres ! Voilà, pour certaines éducatrices de quoi s'aigrir et de quoi abêtir chaque année une trentaine de mioches.

Il faut vivre d'abord, la vie suscitera suffisamment les techniques et l'enfant leur fournira alors naturellement l'effort qu'elles sollicitent. Nous y reviendrons.

Nous avons dernièrement énuméré une partie de notre matériel de la classe enfantine : l'eau, le sable, les divers morceaux d'étoffes, les poupées, les constructions, les jeux éducatifs, etc...

Attardons-nous maintenant aux animaux de l'école.

De la classe, une porte donne accès à un réduit où nous élevons ces animaux : une poule naine et un coq, des poussins parfois, quelques couples de pigeons familiers, des lapins, un cobaye.

A quelles tendances, à quels facteurs affectifs leur présence et leur élevage répondent-ils ? Besoin de se dévouer, de sympathiser, d'observer, de connaître ? Ce qui est certain, c'est que l'animal attire l'enfant, qu'il s'en réjouit, qu'il l'aime. Nous aimons voir se dessiner les sourires, s'illuminer les yeux, s'étonner les regards des petits devant nos animaux. Nous aimons pour nos enfants ces exemples d'amour et de dévouement chez les bêtes.

Admirer ! admirer l'amour, les nids, les couvaisons, la patience, la douceur, la sollicitude, les précautions, la tendresse, le dévouement, le charme.

Aimer ! aimer les éclosions, les petits, la récolte d'un œuf, les frôlements d'ailes, les poils soyeux, les caresses, les vols légers ou bruyants, les roucoulements, les arrivées inattendues, les envolées, les cris.

Observer ! observer les yeux, les poils, les plumes, le nez qui bouge, le bec qui picore, le cou qui s'allonge en marchant, les dents qui grignent, les ongles, les pattes, la marche, le vol, le comportement. Observer ! s'exclamer ! parler !

L'on sent tout de suite, à l'opposé de ces classes sèches qui aigrissent les cœurs, qui paralysent tout élan affectif et même intellectuel qui, forcément demandent la discipline basée sur la crainte ou sur des artifices plus ou moins ingénieux, ce baume salutaire qui réchauffe les cœurs, qui les laisse mutuellement enclins à la beauté, à la bonté, au dévouement.

Et pour l'école primaire, nous pourrions montrer comment l'élevage des animaux, suscite diverses activités intellectuelles et pousse à l'acquisition des techniques qu'on s'ingénie au prix de combien d'artifices, de combinaisons, de préparations de leçons à faire acquérir.

A côté de l'élevage viennent les occupations au jardin. Oh ! je sais qu'on ne peut pas trouver grande organisation chez les petits et qu'à vrai dire nous ne pouvons réellement appeler ces occupations travaux de jardinage. Cependant la terre les attire d'une façon irrésistible. Elle renferme quelque chose de mystérieux. Il n'y a pas un seul enfant à l'école maternelle qui ne prenne à certains moments sa bêche pour aller à son jardinet retourner la terre, y confier une plante, une fleur, une graine qu'il arrose et qu'il protège. Travailler la terre, la cultiver répond à quelque chose d'inné chez l'enfant. Retrouve-t-il dans ce travail une activité ancestrale ? Qu'importe, la terre, le vivifie, l'assainit et finit par accaparer plus tard beaucoup de son activité à l'école primaire. Ici encore la terre finira — à l'école primaire surtout — par provoquer une activité intellectuelle du fait qu'elle exigera du vocabulaire, du calcul surtout, de la lecture.

Enfin, pour en revenir au travail en classe, chacun de nos enfants possède sa boîte de plastiline (terre à modeler) dont il est responsable. Ils peuvent travailler individuellement ou se grouper et rassembler leur plastiline. Leurs réalisations, leurs reproductions, les retiennent parfois pendant plus d'une heure. Et encore une fois, tout comme beaucoup de jeux, ces réalisations spontanées correspondent à des destinations futures. Ou bien, les plus petits encore, d'un sta-

de moins avance, limitent leur travail à l'étude de la matière : ils la roulent, l'applatissent, l'allongent, la coupent, l'étirent, la rassemblent.

Ce qui a lieu pour la terre à modeler a lieu pour les découpages et le dessin en couleurs. Il faut à chaque enfant une paire de ciseaux, des illustrés, de nombreux catalogues à sa disposition. Constatons que l'enfant aime le découpage et que suivant l'âge, le sexe, la personnalité, il découpe des choses différentes et même de manières différentes.

L'essentiel, pour nous éducateurs, c'est qu'il se libère, c'est qu'il trouve toujours dans son occupation une sorte d'écho de ses préoccupations, de ses idées, de sa vie psychique et que cette vie, ces idées, ces préoccupations se réalisent. Agissant librement l'enfant découpe parfois et utilise les couleurs — comme je l'ai dit pour la plasticine — par exercice sans s'être donné un véritable but. Nous avons vu par exemple mélanger spontanément des couleurs pour leur étude : l'enfant se limitait au résultat de ses mélanges et manifestait sa surprise et sa joie devant ses résultats. Il y a ici une autre étude des couleurs que celle faite au moyen de petits cartons coloriés !

Nous ne pouvons passer sous silence l'introduction du merveilleux outil qu'est l'imprimerie à l'école pour les années supérieures de l'école maternelle.

Si c'est au Docteur Decroly que nous devons la conception et les bases de la lecture globale, c'est au camarade Freinet que nous devons le précieux outil qui poussera, avec force et sans employer sanctions ou artifices, tout enfant à la lecture.

Nous n'avons certes par la compétence, ni l'expérience, pour traiter le sujet d'une façon aussi approfondie que pourrait le faire notre camarade Freinet, aussi nous lui demanderons de dire — peut-être de redire — comment il envisage la lecture et surtout le début de la lecture par l'imprimerie à l'école.

Nous traiterons dans un prochain numéro le travail des sens, l'acquisition du langage, les leçons.

J. MAWET. *Braine-P'Alleud (Belgique)*.